



Fondé en 1893

DE ROUBAIX TOURCOING

Fondé en 1893

A LILLE. N° 1.02
A ROUBAIX N° 3.28
A LENS. N° 1.02

ABONNEMENTS
Nord et Départements limitrophes. 4 fr. 50 9 fr. 18 fr.
Autres Départements 5 fr. 50 11 fr. 22 fr.
Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

NUMERO 5
PUBLIOTE
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger.

Vendredi 6 Mai 1910

Les grévistes Dunkerquois votent la reprise du travail

Une journée calme. - Une déclaration officielle sur l'incident du 33e. - Les meetings de la Bourse du Travail. - Les dockers et les ouvriers des filatures reprendront le travail vendredi matin. - Le conflit du bâtiment subsiste seul.

(De notre envoyé spécial)

Dunkerque, 5 mai. — Les incidents d'hier soir connus en ville dans la matinée, ont changé encore une fois la face des choses. Le public qui croyait la grève terminée sur la foi des journaux du soir, a éprouvé une grosse déception en apprenant que les événements de la soirée précédente avaient été si graves, si pleins de conséquences sur les résolutions ouvrières.

Les grévistes de toutes catégories manifestèrent une mauvaise humeur non déguisée, de ces arrestations qui les attribueront à des mesures de plus grande rigueur donnée contre eux.

La réunion des dockers, à 7 heures et demie, se ressentit de cet état d'esprit. Elle fut houleuse. La nouvelle se répandit en ville où l'on se désola de penser que le calme ne semblait pas devoir se dessiner.

Certains dirent que trop de dureté à l'égard des grévistes était une mauvaise méthode.

Quand on apprit qu'une grande partie des manifestants arrêtés hier soir avait été relâchée, on espéra une détente. L'entrevue de M. le Préfet et des délégués grévistes, fut cependant difficile et sans grande aménité.

A midi on attendit ce que les dockers qui venaient de se réunir penseraient des paroles de M. le Préfet.

Un rideau de tristesse et dans les alentours de la Bourse du Travail c'est toujours aussi formidable que de coutume le déploiement de dragons, de cuirassiers, d'infanterie, de gendarmes à pied, à cheval, d'agents en tenue, en bourgeois.

La réunion des Dockers

A sept heures et demie ce matin les dockers devaient se réunir.

Le meeting commençait que l'on causa avec fièvre des arrestations faites la veille.

Les dockers, mardi soir, étaient assez favorables à la reprise du travail. Leurs intentions paraissent tout autres devant le coup de force.

On annonça que parmi les grévistes arrêtés la veille au soir pour avoir injurié les gendarmes, un muet avait été pris. On avait dit le relâché.

Cette nouvelle causa une vive explosion de rire dans l'assistance.

Mais un moment d'émotion surgit. Quelques-uns des grévistes arrêtés venaient d'apparaître !

On les avait mis en liberté.

Ils furent accueillis par des cris enthousiastes.

Ils firent le récit de leur incarcération. Ils se plaignirent d'avoir vu leurs camarades endurer des brutalités. Cela causa émotion.

Lorsqu'on entreprit de causer de la reprise du travail, il ne fut plus question de l'entrevue près du Préfet pour demander non seulement la mise hors de cause des camarades arrêtés la veille mais encore la promesse que plus aucune mesure ne serait prise contre les grévistes.

Les citoyens Debrock, secrétaire adjoint des syndicats du Port, et Coutou, furent chargés d'aller trouver M. Vincent et de lui faire part du désir des grévistes dockers.

L'entrevue de M. le Préfet et des délégués dockers

Interview du citoyen Sauvage

On a beaucoup regretté durant ces derniers jours qu'un homme manqué à la tête du mouvement ouvrier.

Cet homme qui a la longue expérience des choses populaires, et dont la sagesse et la modération furent respectées toujours des travailleurs et de l'élément patronal, c'est le citoyen Sauvage, secrétaire du syndicat des dockers.

La maladie le clouait au lit. Aux heures graves où il aurait voulu être parmi les siens, au milieu de ses compagnons en détresse, il souffrit douloureusement d'être confiné à l'isolement.

J'ai été le voir dans sa chambre de malade. Je l'ai trouvé plus soucieux de ce qui se passait parmi ses frères de labeur que de sa propre santé. Hélas, trop chancelant pour lui permettre de quitter non seulement la chambre mais même le lit.

Il me vint sourdre il me parla de la situation.

J'ai retracé que les camarades se soient ainsi engagés dans un mouvement qui ne pouvait les mener à rien.

Ces, la nouvelle d'un ami avait été très pénible pour les camarades. Ils s'étonnaient que cela avait été vrai j'aurais compris leur colère.

Mais ils ont été trompés ! C'est mal de l'avoir fait. On ne doit pas se laisser ainsi de la vie d'un compagnon, du travail des camarades.

Je ne connais pas bien la situation et tout ceci n'est qu'une opinion peut-être mal fondée.

L'ami Debrock a mené les choses en connaissance de cause et il a, je n'en doute pas, agi pour le mieux.

Mais mon sentiment à moi c'est que les dockers feraient sagement en reprenant le travail vendredi !

Je ne voulais pas proposer un arrêt de travail dans ces paroles d'apaisement et de raison.

Quelques instants après, j'apprenais que les compagnons de Sauvage, que les dockers déclaraient de suivre cet avis que je venais de renouveler.

Ils avaient voté la reprise du travail pour vendredi !

(Lire la suite en Dernière Heure)

Hier & Aujourd'hui

L'hervéisme

Plus le compagnon Hervé affirme sa volonté de rester dans l'Unité et plus il paraît extraordinaire qu'il y puisse demeurer.

Toutes les lois du Parti il les viole, toutes les décisions des Congrès il les foule aux pieds.

Alors que joyalement les dirigeants socialistes s'efforcent de faire observer partout un second tour, la discipline républicaine, Hervé vient de lancer aux travailleurs socialistes l'appel le plus cynique, les invitant à voter pour les candidats réactionnaires.

Un de nos réactionnaires et des cléricaux autorisés ont prêté leur appui à la tactique hervéiste ou insurrectionnelle.

Antivotards les anarchistes ; M. Lemaître vient prêcher l'abstention. Votez pour le réactionnaire contre le républicain recommande Hervé ; au nom du Parti, observez partout conseil d'analogues coalitions monstrueuses.

Hervé s'agit pour la C. G. T. ; M. Piou n'hésite pas à dire que son mot d'ordre est venu, non pas seulement de Paris, mais de plus loin et de plus haut. Deux officines, dont les avis ont été recueillis dans une même œuvre de haine commune : la rue Grange-aux-Belles et le Vatican !

Cette tactique cléricale nous la connaissons, c'est celle de toutes les heures troubles que nous avons connues, lors des aventures bonapartiste, antisémite, nationaliste. Elle a eu pour résultat, dans le passé, une accentuation éternelle, une précision nécessaire de la politique anticléricale ; elle aura les mêmes conséquences demain.

Un de nos confrères juge, à notre sens, très sagement la situation quand il écrit : « Aujourd'hui, en engageant le prolétariat à se ranger avec les cléricaux et les nationalistes, les insurrectionnels nous donnent toute leur mesure, ils se mettent à résoudre au nom du Parti républicain, il est désormais impossible que les socialistes unifiés, fermement attachés à la République, ne dégagent pas leur responsabilité en coupant les ponts entre eux et des insensés qui, publiquement, osent s'unir avec les plus acharnés et les plus redoutables des réactionnaires. L'heure n'a-t-elle pas sonné de signifier à Hervé qu'il n'a plus rien à faire dans le parti socialiste ? »

G. DESMONS.

LE PENDU

Après la mort de sa femme — encore que celle-ci l'eût copieusement, royalement trompé et qu'il en eût déploré les preuves dans la semaine qui suivit l'époux — Marcel Flanrin, qui n'avait eu dans la vie d'autre souci que celui de se laisser marier, eûtima que son existence avait perdu quelque

peu de sa gaité. Cette pauvre Germaine avait emporté avec elle une partie de lui-même, mais il ne savait laquelle. Il ne l'avait pas tuée en face de la gendarmerie, mais elle avait pris dans sa maison et dans ses habitudes une telle place qu'il lui semblait maintenant ne plus être qu'une ombre s'en allant, cahin-caha, à la recherche d'un corps.

Il s'éleva à se distraire et n'y trouva plus le moindre plaisir. Pour la première fois, il eut la sensation qu'il était blasé, usé, fini, et il en éprouva une tristesse profondément désespérante. Tout doucement, il se laissa envahir par les idées noires.

Bientôt, il s'y abandonna au point d'envisager la mort comme la fin logique d'un être qui n'avait plus de raison d'être.

— A quarante ans, c'est embêtant tout de même, songeait-il parfois.

Puis, comme s'il lui voulu se cramponner à un dernier argument de vie, il devint acariâtre et maniaque à faire jurer un ermite. Et Mariette, la seule domestique qu'il eût conservée parce qu'elle lui rappelait Germaine et qu'avec elle il pouvait loquacement parler de la défunte dont elle avait été la confidente, trouvait que « le pauvre monsieur avait bien changé ».

Un beau matin, tandis qu'elle préparait le petit déjeuner, elle entendit un fracas dans le boudoir où Madame aimait jadis à recevoir ses amants. Elle se précipita, ouvrit la porte, poussa un cri d'effroi. Son maître était grimpé sur un guéridon, avait attaché une corde à un crochet de suspension, s'était passé le nœud coulant au cou et brusquement avait renversé le table dont la chute avait attirée, si le balconait maintenant, lentement en faisant une horrible grimace.

Sans s'émouvoir plus longtemps, la brave petite Mariette courut à la cuisine, prit un gros couteau, remit le guéridon sur son pied, l'escalada et coupa la corde. Patafas ! Le nœud avec lui, et tous deux tombèrent sur le sol.

Poursuivant son œuvre de sauvetage, Mariette, sans fausse honte, dégagna son maître de l'étreinte du chanvre meurtrier et le traîna énergiquement. Une demi-heure après, il était hors de danger. Étendu sur la chaise longue où la dévouée soubrette l'avait à grand-peine traîné, il respirait longuement en ouvrant de grands yeux ébahis.

Peu à peu son esprit reprenant sa libre conscience, il se rappela. Alors, il considéra Mariette qui se tenait près de lui et, rassuré maintenant, le regardait en souriant. Comment diable, n'avait-il jamais remarqué qu'elle tournait le talon, qu'elle était, d'habitude, à son point de vue, femme de cœur, d'énergie et de sang-froid ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

Les Elections Législatives

Chronique Electorale

Ire circonscription de Lille

Charles SAINT-VENANT



Charles Saint-Venant est né à Lille, dans le quartier saint-sauveur en 1865. Il appartenait à une famille d'ouvriers très exaltés. Il fut élève à l'école laïque de la rue Boilly à saint-sauveur jusqu'à l'âge de dix ans et obtint ses diplômes primaires en continuant de suivre les cours le soir étant occupé chez M. Vaitreux, peigneur rue du Bois-Saint-Sauveur.

D'une famille de démocrates, — ses oncles étaient membres du parti radical avec

jeune de poète, républicain et socialiste en suivant les conférences faites par Delory et Guesde, au Tivoli Lillois, rue de Fives.

Il fut incorporé au 1er régiment d'infanterie à Cambrai, y fut gradé, et ceux qui servaient avec lui conservent un excellent souvenir de sa bonne et franche camaraderie.

Il obtint un certificat de bonne conduite. De retour du service il mit toute son activité au service du Parti socialiste et de la Libre-Pensée dont il fut longtemps secrétaire. Il fut également vice-président de la société de secours mutuels des confiseurs. Ses multiples occupations le forcèrent à rompre avec ces services et il fonda avec le concours de quelques camarades le Syndicat des ouvriers confiseurs, la Fédération départementale de l'Alimentation, la Fédération nationale de l'Alimentation.

Saint-Venant devint secrétaire de la Bourse du Travail de Lille, succédant au sympathique Lelou. Depuis 1901, il remplit cette fonction à la satisfaction de tous les syndiqués pour qui il est un conseil précieux et averti. Ennemi de la violence, le citoyen Saint-Venant a toujours préché la conciliation dans tous les conflits pour lesquels on a fait appel à son concours. Connaissant à fond toute la législation ouvrière, le citoyen Saint-Venant est un guide sûr pour tous les travailleurs qui ne connaissent pas toute l'étendue de leurs droits ou qui seraient tentés de se l'envoyer.

Pendant vingt-deux années il travailla dans la même maison et des circonstances malheureuses lui firent perdre son emploi. Il fut employé à la mairie de Lille dès 1900 et devint secrétaire particulier du citoyen Delory, maire de Lille. En 1901, il fut renvoyé des services de la mairie sous la prétexte qu'il était militant, mais la vérité fut qu'il refusait de signer un contrat par lequel il aurait engagé les syndicats ouvriers dans des dépenses que l'administration municipale actuelle voulait porter au compte de la Bourse du Travail.

Il préféra perdre son emploi que de travailler en conseil d'administration en 1901. Il fut ensuite nommé au premier tour conseiller général du canton Sud-Est en 1907 contre M. Brackers-Hugo, le pseudo-républicain qui aujourd'hui recommande la candidature cléricale de M. Vandame.

Père d'une nombreuse famille, le citoyen Saint-Venant subit toutes les misères et toutes les anxiétés qui s'abattent sur les militants ouvriers et il y a quelques jours encore il voyait sa fille aînée repoussée de certains ateliers, parce que fille du candidat socialiste.

— Dis donc, Mariette, veux-tu de moi ? — Oh ! monsieur, vous êtes encore à demi mort et vous pensez à... — Oui, Mariette, j'y pense. Réponds. Veux-tu être ma femme ? — Votre femme ?... En mariage ? — En mariage, très légitime, bizarre tellement extraordinaire, inattendu après toutes ces émotions, qu'elle se laissa tomber à côté de lui en riant aux éclats.

Quand elle fut calmée, elle le regarda. Anxieux, il attendait. Elle comprit alors qu'elle n'était peut-être point d'être ainsi. — Si vous voulez m'épouser, lui dit-elle. Pourquoi ? — Il répondit gravement : — Parce que tu t'es révélée à moi comme la seule femme que je puisse jamais aimer.

— Et la seule capable de me rendre à cette vie que j'allais abandonner sans me douter que j'avais près de moi la jeunesse et la gaité, c'est-à-dire le bonheur.

Mariette l'écoutait, ravie. Elle ne pouvait y croire.

— Bien vrai ? — Bien sûr.

— Alors, j'accepte. Seulement, si j'ai été maintenant un conseil à vous donner, c'est de ne plus recommencer, parce que... — Parce que ? — Parce que vous comprenez, je vous ai dépendu une fois... Si cette petite fantaisie vous revient plus tard... — Eh bien ? — Comme je serais votre femme, je ne pourrais peut-être plus la corde.

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

— Pourquoi dans le moment où j'ai été touché, n'avez-vous pas dit que vous n'avez rien fait ?

DISCOURS DE BONDUES

Le citoyen BONDUES prend le premier la parole et félicite les électeurs des deux candidats d'être parvenus à mettre M. Vandame en ballottage. Il montre comment les programmes se ressemblent à quelques points près et qu'ils marchent la main dans la main pour les réformes républicaines.

L'orateur demande le coup de main des radicaux pour faire sortir de l'urne le nom de Saint-Venant.

DISCOURS DE SAINT-VENANT

SAINT-VENANT lui succède et montre les agissements de M. Vandame dans ses réunions privées. Ce dernier ose dire que l'impôt et saint-Venant sont des menteurs, qu'il n'a pas empêché les réunions à Marquette mais Saint-Venant, preuves en mains, montre qu'un cabaretier chez qui devait avoir lieu une réunion, a failli perdre son emploi s'il n'avait accepté la réunion.

L'orateur démontre que le cléricisme est l'ennemi de l'ouvrier, et engage tous les radicaux à battre la réaction.

Le citoyen Baert fait en vain appel à la contradiction et fait, au nom du Parti Radical de Lambersart, l'énergique déclaration suivante qui a été fort applaudie :

Déclaration du représentant du Parti Radical de Lambersart

Citoyens, Délégué par le Parti radical et radical-socialiste, je viens vous déclarer que, fidèle à la discipline républicaine, nous invitons tous les radicaux de Lambersart à faire leur devoir de soldats de la République dans le scrutin de ballottage de dimanche prochain.

Le Parti radical et radical-socialiste, nous invitons tous les radicaux de Lambersart à faire leur devoir de soldats de la République dans le scrutin de ballottage de dimanche prochain.

Le Parti radical et radical-socialiste, nous invitons tous les radicaux de Lambersart à faire leur devoir de soldats de la République dans le scrutin de ballottage de dimanche prochain.

Le Parti radical et radical-socialiste, nous invitons tous les radicaux de Lambersart à faire leur devoir de soldats de la République dans le scrutin de ballottage de dimanche prochain.

Le Parti radical et radical-socialiste, nous invitons tous les radicaux de Lambersart à faire leur devoir de soldats de la République dans le scrutin de ballottage de dimanche prochain.

Le Parti radical et radical-socialiste, nous invitons tous les radicaux de Lambersart à faire leur devoir de soldats de la République dans le scrutin de ballottage de dimanche prochain.

Le Parti radical et radical-socialiste, nous invitons tous les radicaux de Lambersart à faire leur devoir de soldats de la République dans le scrutin de ballottage de dimanche prochain.

Le Parti radical et radical-socialiste, nous invitons tous les radicaux de Lambersart à faire leur devoir de soldats de la République dans le scrutin de ballottage de dimanche prochain.

Le Parti radical et radical-socialiste, nous invitons tous les radicaux de Lambersart à faire leur devoir de soldats de la République dans le scrutin de ballottage de dimanche prochain.

Le Parti radical et radical-socialiste, nous invitons tous les radicaux de Lambersart à faire leur devoir de soldats de la République dans le scrutin de ballottage de dimanche prochain.

Le Parti radical et radical-socialiste, nous invitons tous les radicaux de Lambersart à faire leur devoir de soldats de la République dans le scrutin de ballottage de dimanche prochain.

Le Parti radical et radical-socialiste, nous invitons tous les radicaux de Lambersart à faire leur devoir de soldats de la République dans le scrutin de ballottage de dimanche prochain.

Le Parti radical et radical-socialiste, nous invitons tous les radicaux de Lambersart à faire leur devoir de soldats de la République dans le scrutin de ballottage de dimanche prochain.

Le Parti radical et radical-socialiste, nous invitons tous les radicaux de Lambersart à faire leur devoir de soldats de la République dans le scrutin de ballottage de dimanche prochain.

Le Parti radical et radical-socialiste, nous invitons tous les radicaux de Lambersart à faire leur devoir de soldats de la République dans le scrutin de ballottage de dimanche prochain.

Le Parti radical et radical-socialiste, nous invitons tous les radicaux de Lambersart à faire leur devoir de soldats de la République dans le scrutin de ballottage de dimanche prochain.

Le Parti radical et radical-socialiste, nous invitons tous les radicaux de Lambersart à faire leur devoir de soldats de la République dans le scrutin de ballottage de dimanche prochain.

Le Parti radical et radical-socialiste, nous invitons tous les radicaux de Lambersart à faire leur devoir de soldats de la République dans le scrutin de ballottage de dimanche prochain.